

STRATO AGONA

La lignée de Strato Agona n'a jamais porté de nom illustre. Elle n'a laissé ni monuments ni chroniques, a traversé les âges en changeant souvent de terres et a vécu modestement, dans une discrétion presque volontaire. Pourtant, une singularité revenait à chaque génération, comme une fatalité silencieuse. Cette famille semblait se transmettre un héritage aussi remarquable que funeste.

À chaque cycle, un individu se distinguait. Il résistait mieux que les autres aux blessures et aux maladies, voir, survivait à des épreuves qui auraient terrassé n'importe qui. Cette robustesse s'accompagnait toujours d'un besoin irrépressible de protéger les plus vulnérables, quitte à risquer sa propre vie. Ce qui pouvait passer pour un don révélait avec le temps une vérité plus sombre : ces figures protectrices semblaient condamnées à mourir une fois leur descendance assurée.

Les enfants issus de ces héros tragiques pleuraient peu, observaient beaucoup et se plaignaient rarement. En grandissant, ils percevaient les tensions avant qu'elles n'éclatent et cherchaient instinctivement à apaiser leur entourage, devenant parfois eux-mêmes la cible de la colère des autres. C'est ainsi que l'on reconnaissait le prochain porteur de la tare familiale.

Et c'est ainsi que naquit Strato.

Très tôt, il manifesta une sensibilité inhabituelle. Les conflits l'attiraient autant qu'ils le repoussaient. Il se battait souvent, non par cruauté, mais pour éprouver ses limites. Quelque chose en lui le poussait à s'endurcir sans cesse, non pour dominer, mais pour aider. Comme si un mantra diffus guidait son existence : Survivre. Guérir. Se renforcer. Protéger.

Cet engagement constant l'épuisait pourtant, physiquement comme mentalement. Strato comprit qu'il devait trouver un équilibre pour ne pas sombrer. Il apprit la discipline du corps et du souffle, cherchant à rester droit là où il sentait qu'il pourrait se briser, et se tourna naturellement autant vers le soin que vers le combat.

Sur les champs de bataille, il encaissait. Là où d'autres sombraient dans la rage ou la peur, lui, absorbait. Les cris, la panique et la mort semblaient se dissoudre en lui avant de s'éteindre. Chaque affrontement le laissait vidé, comme si quelque chose prenait sur lui pour préserver ce qui l'entourait. Il crut mourir plus d'une fois, mais l'héritage familial se confirmait : Sa fin n'arriverait pas tant que la pérennité de sa lignée ne serait pas assurée.

Une autre preuve de sa condition particulière survint lors de la traque d'une créature meurtrière, à laquelle il participa. La chasse vira au carnage ; la bête était bien plus redoutable que prévu. Lorsque tout fut terminé, seuls Strato et Mark Anders, un chasseur de monstre, revinrent, grièvement blessés. Ils rapportaient avec eux la tête de leur proie, en gage du succès de leur mission, ainsi que pour apaiser l'esprit des familles des victimes.

Les deux survivants firent connaissance en pansant leurs plaies et se lièrent d'amitié. Mark ne cacha pas son étonnement, car au vu de la gravité de ses blessures, Strato aurait dû succomber. Intrigué par le récit de l'héritage familial et ayant des connaissances arcaniques, le chasseur entreprit un rituel complexe et confirma la présence d'une énergie singulière chez son ami, sans pouvoir cependant en déterminer la nature.

Quelque temps plus tard, Strato découvrit une pierre noire qui semblait parcourue de veines rouges. Lorsqu'il la saisit, il eut la sensation d'avoir un charbon ardent dans sa main, et un instinct viscéral l'avertit que ce minéral était dangereux. Strato chercha à en savoir plus sur cette pierre, mais personne ne semblait savoir de quoi il s'agissait.

Peu après sa découverte, un certain Drakan Harren vint à lui, et lui révéla la nature de la gemme maudite. Constatant sa résistance inhabituelle à la corruption, Drakan proposa à Strato de rejoindre la Guilde de Sombre-Sang. Mû par une intuition profonde, ce dernier accepta l'offre.

Au fil de ses missions, Strato entendit un jour prononcer un nom : Calacirya. Cette simple appellation provoqua une onde de choc en lui. Une part de son être, muette jusqu'alors, s'éveilla brutalement. Il s'effondra et demeura inconscient plusieurs jours. Ceux qui le veillèrent parlèrent d'un sommeil agité. En vérité, une autre conscience avait émergé, chargée de souvenirs anciens.

Il s'appelait Vélaxès.

Autrefois, il était un dragon vert, lié aux cycles de la vie. Vigilant, patient, entièrement dévoué à la protection du vivant, il n'avait jamais été un prédateur ni un conquérant. Il était le capitaine, le gardien silencieux, le rempart dressé entre le danger et ceux qu'il protégeait. Originaire d'un autre monde, il avait fui son apocalypse, emportant avec lui Calacirya, jeune Reine Dragon destinée à porter l'avenir de son peuple, et Thélarion, son consort, gardien de la mémoire des siens. Ces rôles, acceptés sans gloire ni regret, avaient scellé entre eux un lien indéfectible.

Vélaxès tomba dans un cycle de sommeil profond après son exil. Et il en fut arraché par le magister Mérékar, qui le força à détruire. La nature du dragon fut tordue jusqu'à la rupture. La folie fissura sa raison et morcela son âme, consumant son esprit et son corps dans une guerre qui n'était pas la sienne.

Lorsque l'emprise de Mérékar se rompit enfin, la vie de Vélaxès s'achevait. Son âme, toutefois, perdura. Elle ne chercha ni vengeance, ni renaissance ; elle n'en avait plus la force. Il ne subsistait qu'un fragment d'instinct, antérieur à toute raison : Survivre. Guérir. Se renforcer. Protéger.

Ballottée dans l'éther, cette âme fuyait les esprits ravagés par la guerre et trouva refuge dans une femme enceinte, mortelle anonyme fuyant les ravages causés par un dragon devenu fou. L'enfant à naître devint son ultime ancrage. Ainsi, l'âme de Vélaxès refusa de s'éteindre totalement, persistant comme une flamme vacillante, dépendante de la survie de son porteur.

Au fil des siècles, cette présence se transmet de génération en génération, protégeant son hôte jusqu'à ce qu'une nouvelle vie soit conçue. Alors, par pur réflexe, elle répétait le cycle qui l'avait sauvée : Survivre. Guérir. Se renforcer. Protéger. L'âme quittait l'ancien porteur pour se lier à l'être en gestation.

Ainsi parvint-elle jusqu'à Strato.

Lorsque ce dernier reprit connaissance, il sentit clairement cette autre conscience partager son être. Vélaxès avait retrouvé assez de cohérence pour exister à travers lui. Le nom de sa reine l'avait pleinement réveillé. Cependant, il n'imposa ni ne réclama rien à son hôte.

Après ce que l'esprit millénaire lui avait révélé, et comprenant qu'il l'avait protégé toute sa vie, Strato remercia le dragon et s'ouvrit à lui sans réserve. Une communion silencieuse s'établit alors entre eux.

Désormais, ils partagent joies et peines, victoires et fardeaux, souvenirs et aspirations. Ils observent, veillent et se tiennent prêt à défendre ceux qui en ont besoin.

Mais surtout, ils poursuivent la mission confiée à Vélaxès il y a des éons : protéger la vie, et plus que tout, celle de la Reine Dragon.